

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Oui, foutre! Cette idée loufoque d'aller au diable Vauvert, fiche le grappin sur la Terre Promise, d'en chasser les sectateurs de Mahomet, entraîna des milliers de gueux et de traîne-la-besace en Orient. Ce fut une migration comme celle des grues et autres oiseaux du Nord qui se tirefluent vers un ciel plus doux, quand s'amène cette affreuse carne d'hiver.

Pourtant, tout ne fut pas porte dans ce sacré transvasement d'un patelin dans un autre. Les nobles et la royauté, à court de galette, durent céder aux revendications des bourgeois foireux qui, n'ayant pas eu le nerf de s'ériger en «*Communes*» à la force de leurs biceps, achetèrent ce droit, moyennant finances. Dans les campluches aussi, les seigneurs durent mettre les pouces et affranchir les serfs par manumission directe ou par manumission conditionnelle.

D'autre part, les garces de Croisades eurent un résultat que les ratichons qui les avaient engrenées n'avaient pas prévu dans le programme: une fois en Palestine, les fistons flairèrent vite qu'ils avaient été menés en bateau par les rats d'église et la foi n'y gagna pas lourd. Les traces des pas du prétendu Dieu avaient été effacées par les ans; la terre semblait avoir oublié; seule une nature richement galbeuse enveloppait les Croisés. Les mœurs étaient plus libres et plus douces que dans le Nord encore barbare, aussi déteignirent-elles sur ces hommes grossiers. Avec les arts et les idées de l'Orient, le vieux levain d'égalité et l'esprit de révolte fermentèrent; en outre, l'habitude acquise de porter les armes fut loin de nuire au grabuge qui, de toutes parts se mijotait.

Reluquez ce vieux bougre à la barbe pendante, à la frimousse pâle et maigre, au faux air de prophète, il va, prêchant de village en village, traînant à sa suite des floppées de purotins.

Si le père Barbassou logeait dans son siphon des idées tant soit peu spiritées il lui aurait vite trouvé son numéro à celui-là: pour sûr, il verrait en lui une réincarnation de l'autre... l'artisan de Nazareth, le bon ami de Marie-Madeleine, qui trimbalait sa bande de pêcheurs et de filasses sur les bords du Jourdain et de la Mer morte.

Mais, on est matérialiste, nom de dieu! On sait que l'esprit est une résultante de la matière, une fonction du corps, et non quelque chose d'à côté. Le corps foutu, y a plus d'esprit, - pas plus que de lumière quand la bougie est consumée.

Et alors, mille bombes, le vieux Jacob n'est pas l'esprit de Jésus «*réincarné*», comme diraient les jobards de spiritées, - mais il a tout de même l'esprit du plébéen de Galilée, puisé aux bonnes pages de l'évangile. Comme lui, il n'attend rien des nobles et des puissants et tout des pauvres diables: mais, où il le dégote, c'est qu'il a la jugeote de ne pas renvoyer à l'autre monde pour décrocher le paradis et qu'à la place de la résignation il compte carrément sur la rebiffe.

Aussi, sa parole franche va droit au cœur du pauvre monde. A sa voix, les pâtres plaquent leurs troupeaux, les laboureurs leurs charrues, les bouviers abandonnent l'étable. Pas à pas, la bande se grossit de mendigots, de gosses, de truands: «*C'est les petits et les faibles, dit le vieux gas, qui doivent abattre les nobles et les puissants comme dans la forêt la cognée abat less arbres géants*».

D'après quelques chroniqueurs, le type était d'origine hongroise, avait été moine de l'ordre de Citeaux, et avait fichu le froc aux orties; il avait, dit-on, puisé ses affreuses doctrines aux puits «*empestés de Tolède*», autrement dit chez les youpins. C'était là une accusation aussi banale que celle d'un pape-lard de nos jours gueulant au franc-maçon contre des proies de l'*Internationale*: tout ce qui se détachait de l'Église était accusé d'avoir des rapports avec les Juifs et les Arabes.

«Jamais, aux yeux des hommes sages il n'a surgi, depuis Mahomet, pareil fléau de l'Église d'» Dieu», bave un Maxime Ducamp de l'époque.

Les Pastoureaux, ainsi se nommèrent les fieux qui accompagnèrent Jacob, à cause de l'agneau qu'ils avaient peint sur leur bannière, étaient pour les honnêtes gens (on désignait déjà les Jean-foutre par ce nom), un objet de trouille et d'abomination.

Les souffrances attirent les souffrances. De partout, s'amaient avec les Pastoureaux, les banis, les proscrits, les excommuniés, les larrons... tous les besogneux qu'on appelait «*ribauds*» et qui, n'ayant rien à perdre que la vie dont ils étaient las, s'associaient aux bons bougres de la cambrousse, comme jadis les voleux des grands chemins s'étaient associés aux Bagaudes dont les Pastoureaux continuaient le branle-bas.

Ce qu'il y avait de plus clair dans ce chabonais pétrousquin, c'était la guerre aux curés. Dans ses discours, Jacob daubait à bras raccourcis sur les moines gras et potelés, les traitant de feignasses, d'hypocrites, de loups dévorants. Il leur reprochait leur attachement au pognon et aux propriétés; leur gloutonnement et leur orgueil.

Jamais Jésus n'avait davantage agonisé de mépris les cocos de pharisiens!

C'est la charogne papale, la cour de Rome, le grand mec des mecs, qui attrapait les plus magistrales fessées. «*Et le populo d'applaudir ferme*», dit un couillon de chroniqueur «*en haine du clergé, ce qui était très dangereux*». Le type ne se trompait pas: c'était dangereux! Pas mal de sacs-à-charbon, à qui, en plus d'un endroit, les Pastoureux firent passer le goût du pain s'en rendirent compte.

Les campagnes avaient souffert des mistoufles du clergé, bien plus que la ville; aussi les paysans avaient dans leurs cœur une haine numéro un pour la racaille dégoûtante des gens d'église. Aujourd'hui encore, avec les richards et les morpions de fonctionnaires, c'est eux que le cul-terreux a le plus dans le nez.

D'abord, la régente, une garce nommée Blanche de Castille, ne chercha pas pouille aux Pastoureaux. Cette toupie se montait salement le bobêchon et espérait embaucher cette charibotée de traine-la-guenille au service du roi, ce joli merle de Saint-Louis, alors prisonnier en Terre Sainte. Elle ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle se fourrait le doigt dans l'œil jusqu'à l'aisselle.

Des frontières de la Flandre et de la Picardie, où s'étaient levés les premiers essaims, la troupe faisant boule de neige à chaque pas, rappiqua à Paris.

Jacob entra dans les églises, escalada l'égrugeoir à paroles des calotins, et les cathédrales retentirent des anathèmes jetés à la face des feignants et des marlous qui vivent des superstitions. À ce dégoisage hardi, le populo tout oreilles buvait du petit lait, - comme jadis les fistons de Jérusalem au sermon sur la montagne.

Kif-kif un orage, les pastoureaux radinent à Orléans au nombre de 100.000. Le salaud d'évêque de ce patelin, excommunié en bloc tous ceux qui iront écouter Jacob. Raison de plus pour que chacun y trotte! Un bourgeois de la ville ose lui reprocher de séduire le bas peuple: un pastoureau lui répond par un coup de hache, qui fut le signal du massacre des prêtres et des moines.

Les libertins de toute espèce et de toute condition, disent les historiens papimanes, s'étaient joints aux campluchards et les poussaient à toutes les violences. Mais, n'allez pas croire, les camaros, que ces jean-le-cul entendent par libertins des putassiers, des trousseurs de cotillons! Non pas, foutre, dans le langage de Bossuet et autres écrivassiers cléricaux, le mot libertin est synonyme du mot moderne libertaire. On entendait par là les gas à la redresse, les insoumis, les raisonneurs, les ceux qui au nom de la nature réclamaient la liberté, avec accompagnement d'un pain moins noir et de moins d'emmerdements à la clé.

D'Orléans, les Pastoureaux s'avancèrent jusqu'à Bourges, pleins d'audace, de force, et hélas! de mysticisme. Ils se croyaient les envoyés de ce foutu maboule de bon dieu pour réformer le monde.

La régente, voyant qu'il n'y avait pas mèche de les virer du côté du roi, manda partout de leur courir

sus. Les genspillehommes, comme dit Rabelais, du pays berrichon les attendirent entre Mortemer et Villeneuve-sur-Cher.

Une rencontre furieuse mêla les deux armées dans un vaste champ de carnage; le sabre des nobles fut rougi du sang de la canaille. Jacob fut tué par un boucher et sa mort fut le signal de la défaite. Ses copains furent poursuivis, pourchassés, traités en voleurs de grand chemin; on en pondit un peu partout, à Aigues-Mortes, à Marseille, à Bordeaux et ailleurs.

Comme la Bagaudie, comme la Jacquerie, le mouvement des Pastoureaux fut une protestation des camppluchards armées contre le triste sort que l'invasion leur avait fait subir. Les bons fieux, au nom de l'agneau peint sur une bannière, réclamaient contre les loups de l'église, ces bouffeurs de bidoche qui, sous une robe de prêtre mangeaient tout vif le troupeau des chrétiens.

Partis de l'idée chrétienne, que le monde doit être régénéré par les pauvres, par le menu peuple, les pastoureaux eurent le sacré tort de ne pas se souvenir de la galbeuse parole de Jésus: *«Ne dites à personne: Maître! Maître! Que chacun reste le maître de soi-même»*.

En effet, vietdaze, ils abdiquèrent toute initiative, toute volonté, donnèrent le titre et les fonctions de maître à ce vieux bougre de Jacob dont on sait peu de chose, mais qu'on devine avoir été un chouette zigue, rien qu'aux sottises dont l'agonissent les puantes bêtes de sacristie.

Ce type résumait sans doute toutes leurs haines, leurs colères, leurs désirs, puisqu'il groupa toutes leurs misères et en fit une armée. Hélas, trois fois hélas! L'absolue confiance, l'abdication de soi même, eurent un funeste résultat: Jacob escoffié, il n'y eût plus personne.

Au bêlement des campagnes on répondit par le massacre. Le grabuge fut noyé dans le sang des paysans! Mais, la Jacquerie se mitonne et bientôt le coq rouge claironnera sur les castels et les couvents.

Henri BEAUJARDIN, dit *Le Père Barbassou*.
